

La recherche agricole

Les techniques agricoles des septante dernières années ont enfoncé les cultivateurs dans une véritable dépendance. Les techniques axées sur la monoculture ont rendu indispensable l'usage des pesticides. Aujourd'hui, les multinationales mettent au point des plantes génétiquement modifiées incapables de subsister sans apport chimique. Pour tenter d'inverser cette tendance mondiale, un mouvement est en train de prendre forme.

Pesticides et génie génétique : de Charybde en Scylla

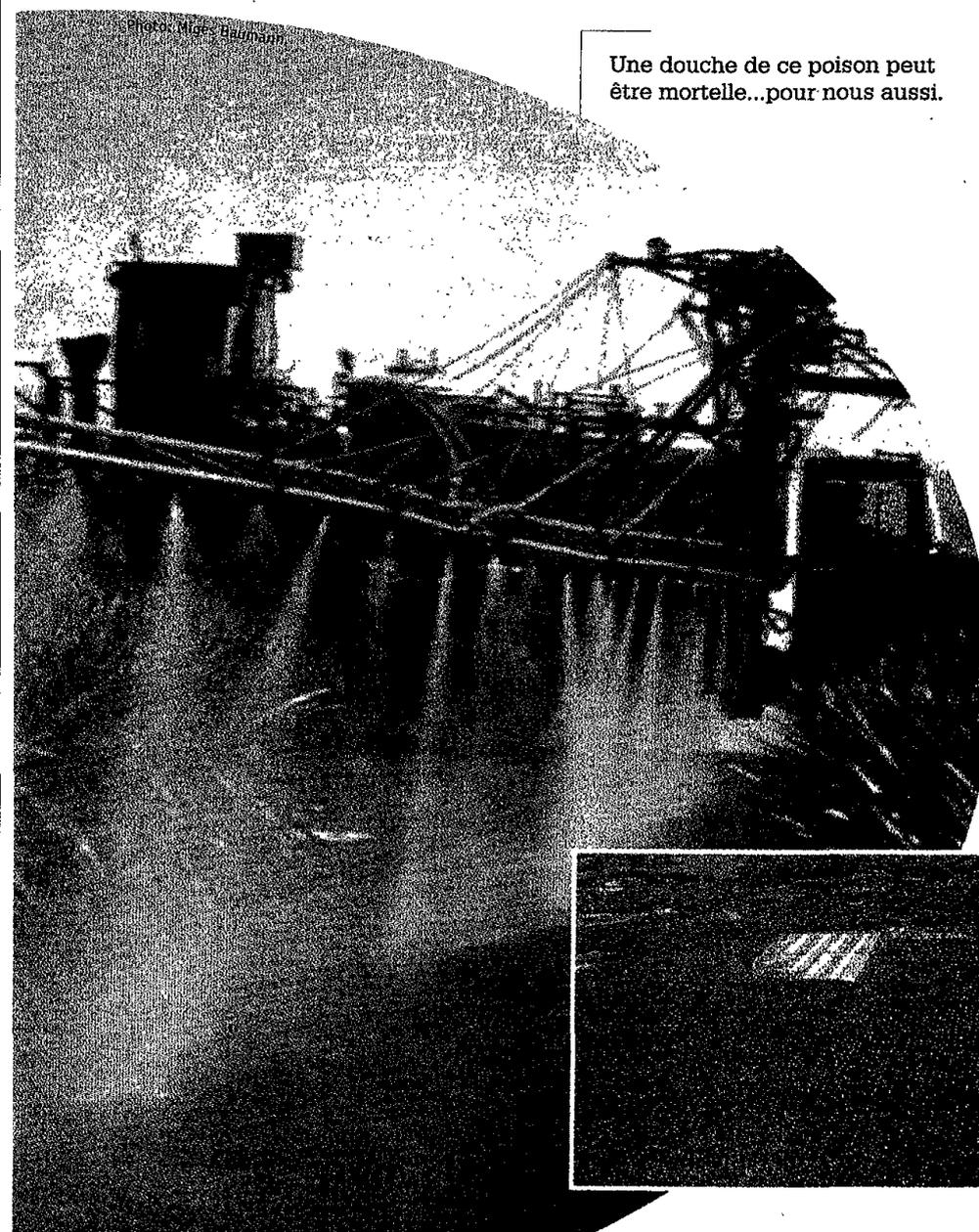
Dans le monde, quelque 13 700 tonnes de pesticides sont déversées chaque jour dans l'environnement. Cet empoisonnement à grande échelle se paie par des vies humaines : toutes les minutes, on dénombre six cas aigus d'empoisonnement; tous les jours, au moins 55 personnes – et peut-être même 550, suivant les études – meurent sous l'influence de pesticides. Outre les cas graves recensés, les effets secondaires chroniques tels que le cancer ont des conséquences plus lourdes encore pour les victimes, dont la plupart vivent dans le tiers monde.

Bien que cette situation catastrophique soit connue depuis trente ans, la réalité des pays en développement ne s'est en rien améliorée. Les cultivateurs traitent les cultures avec des pesticides mortels, sans combinaisons de protection adaptées. Les pulvérisateurs sont quasi impossibles à obtenir et ceux qui sont disponibles sont vieux et en mauvais état. Il n'est souvent pas possible de se laver sur le lieu de travail après avoir dispersé des pesticides et rares sont les employeurs qui fournissent un suivi médical à leurs employés. Quant aux pesticides, ils sont vendus à coups de publicité tapageuse et la formation dont bénéficient les utilisateurs est lacunaire, voire inexistante.

Contrairement à l'Europe et aux Etats-Unis, les ventes de pesticides ne cessent d'aug-

Une douche de ce poison peut être mortelle...pour nous aussi.

Photo: Hides Baumann



pour qui ?

menter dans le tiers monde. En 2000, l'Asie a accru son volume d'achat de 10,5 % par rapport à l'année précédente. Tout cela parce que le secteur agricole des pays du Sud est en voie d'industrialisation. Près de 40 % des ventes de pesticides – égales à 31 milliards USD – sont réalisées en Asie, en Amérique latine et en Afrique. Un tiers de ces produits vendus dans les pays en développement ne sont pas conformes aux normes de qualité internationales. D'ailleurs, la FAO et l'OMS ont mis le monde en garde contre ces substances qui sont une véritable épée de Damoclès pour la santé humaine et pour l'environnement.

Des problèmes causés par l'homme

L'arsenal chimique semble être la seule réponse possible aux parasites parce que les méthodes industrielles (monocultures), de même que les variétés plantées, ne sont pas aptes à réagir contre les parasites.

Raoul A. Robinson, scientifique anglo-canadien et spécialiste de la culture des plantes, décrit dans son ouvrage passionnant (*Return to Resistance – Le retour vers la résistance*) l'histoire de la culture des plantes : «La plupart des problèmes que nous rencontrons avec les parasites des plantes utiles sont causés par l'homme.» Selon lui, la dépendance des cultures aux pesticides serait le résultat de la monoculture. La ré-

sistance induite selon les lois de Mendel se baserait sur certains gènes. Cependant, ce type de résistance ne suffirait pas contre l'assaut des parasites. Résultat : les plantes les plus faibles doivent être protégées chimiquement. Raoul Robinson est convaincu que les grands groupes agrochimiques ont tout intérêt à promouvoir cette méthode de culture, celle-ci garantissant l'usage – et, partant, la vente – de pesticides.

Il existe une autre méthode de culture : fondée sur la théorie de la biométrie, elle produit une énorme force de résistance. Il n'empêche, elle est totalement ignorée depuis septante ans.

Les variétés hybrides : de l'or en barre pour les multinationales

Au cours des années septante, les grands groupes de la chimie se mirent à acheter des entreprises spécialisées dans la culture des semences. La technique des hybrides confèrerait un attrait économique au marché des semences, ce que confirmait, en 1980, le Dr Romig, alors spécialiste du blé hybride auprès Northrup King, affiliée à l'ex-Sandoz : «Il existe un avantage évident pour les entreprises de semences. Si nous parvenons à développer des semences de blé hybrides, le fermier aurait un intérêt économique à acheter chaque année ses semences chez nous. Pour l'instant, les cultivateurs peuvent acheter une fois leurs semences puis les réutiliser année après année, génération après génération. [...] Dans le cas du blé hybride, ils doivent chaque année en racheter – [...] et c'est pourquoi les entreprises de la branche, du moins aux Etats-Unis, travaillent au développement du blé hybride – et de la culture du blé en général.»

Des plantes dépendantes

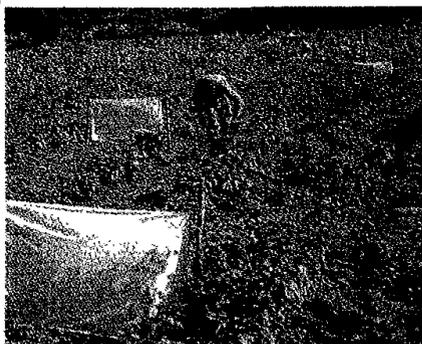
Ce qui semblait encore appartenir au domaine de la science fiction en 1980 est devenu réalité. Pire : la biotechnologie et le génie génétique permettent désormais de

coupler les semences à des adjuvants de fabrication propre à une entreprise donnée, de vendre des «paquets» – avec monopole du brevet – et d'avoir ainsi la mainmise sur le marché. La technique dite terminator va encore plus loin, puisque les plantes «Terminator», dans lesquelles on a intégré un gène suicide, ne peuvent plus produire de semences fertiles. Aux Etats-Unis, on attribue des brevets à des méthodes de culture et à des gènes permettant, par l'ajout de produits chimiques, de maîtriser génétiquement le cycle de vie d'une plante et de l'«enclencher» ou de la «déclencher» à volonté.

Les multinationales de la chimie et de la culture des plantes, en particulier l'entreprise suisse Syngenta, peaufinent leur technologie à la vitesse grand V. Les semences étant stériles, les cultivateurs doivent racheter de nouvelles graines tous les ans. Chose que ne peuvent se permettre les plus pauvres. Les plantes «Terminator» constituent une menace pour 1,4 milliard de personnes – qui vivent, pour la plupart, dans les pays en développement –, et dont l'existence dépend des semences cultivées et de la culture locale.

Miges Baumann

On peut le faire sans chimie.
Pièges contre des insectes nuisibles au Nicaragua.



Le courage d'avoir du courage.

SWISSAID apporte son soutien
aux agricultrices qui choisissent de
cultiver leurs propres semences plutôt
que les variétés hybrides.



En exclusivité à SWISSAID

Des plumiers du Niger

Les plumiers du Niger sont des objets de valeur, réalisés à partir de cuir et de bois, ils sont utilisés pour transporter les livres et les documents. Ils sont également utilisés pour transporter les outils et les matériaux nécessaires à la construction.

Les plumiers du Niger sont des objets de valeur, réalisés à partir de cuir et de bois, ils sont utilisés pour transporter les livres et les documents. Ils sont également utilisés pour transporter les outils et les matériaux nécessaires à la construction.



Symposium d'automne

La recherche agricole : pour qui ?

L'édition 2001 du symposium d'automne sera consacrée aux errances et aux visions d'avenir de la recherche agricole dans les pays du Sud. Existe-t-il des solutions de rechange pour se libérer des pesticides et autres techniques « Terminator » ?

Organisation conjointe de SWISSAID et la Déclaration de Berne.

Vendredi 12 octobre 2001, à Berne
C'est avec plaisir que nous vous ferons parvenir le programme de la journée (cf. bulletin de commande).

BULLETIN DE COMMANDE

Je commande

plumier(s) en cuir du Niger au prix de 20 fr. la pièce ou 55 fr. le lot de 3 pièces (voir aussi à la page 14);

Lot(s) de 6 insignes, à 25 fr.

- Cartes indiennes
- Animaux de tissu
- Poupées broches
- Animaux de balsa

s'entendent port et emballage compris.

ex. du «**Monde SWISSAID**» n° 3/2001, consacré en grande partie à la thématique du symposium d'automne

brochure(s) «**Agrarforschung für wen?**». Gratuite jusqu'à 9 ex. A partir de 10 ex. : 1 fr./ex. (Veuillez joindre à votre commande une enveloppe libellée à votre nom et affranchie à 70 ct.). La traduction française de la brochure sera sur la page web de SWISSAID dès le 15 septembre.

Veuillez me faire parvenir la documentation relative au symposium «**La recherche agricole : pour qui ?**» organisé par SWISSAID et la Déclaration de Berne.

Nom/prénom		Référence	
Rue		NPA localité	
Tél.	Signature	Date	

Bulletin à envoyer à SWISSAID. Jubiläumsstrasse 60, 3000 Berne 6

SWISSAID

Rue de Genève 52, 1004 Lausanne
Case postale 1000 Lausanne 9
Tél. 021 626 28 29 / Fax 021 626 41 42
e-mail: postmaster@swissaid.ch
Web: www.swissaid.ch
PG 30-388-5

Jubiläumsstrasse 60, 3000 Bern 6
Tél. 031 350 53 53 / Fax 031 351 27 83
Tél. Redaktion SWISSAID-Spiegel:
031 350 33 73



SWISSAID porte le label de qualité du ZEW attribué aux institutions d'utilité publique. Il garantit une affectation désintéressée des dons, effectuée en connaissance de cause.